

L'une de ces clefs était en possession de la veuve.

L'autre appartenait à M. le duc de Château-Mailly.

Cette clef ouvrait non seulement la porte du jardin, mais encore celle du pavillon.

Or, très souvent, le soir, vers minuit, quand ce tranquille quartier de la rue Pépinière et des environs devenait désert, deux hommes se glissaient sans bruit dans la rue de Laborde.

L'un introduisait une clef dans la serrure, ouvrait la petite porte du jardin; l'autre demeurait dans la rue à faire le guet.

Le premier se dirigeait, en suivant la charmille, vers le pavillon, pénétrait à l'intérieur et montait d'un pas juvénile l'escalier qui conduisait au premier étage, c'est-à-dire à l'appartement de madame Malassis.

Presque toujours il en ressortait au bout d'une heure, et retrouvait son compagnon dans la rue.

Ce compagnon, c'était le valet de chambre de M. le duc de Château-Mailly, le même qui s'était fait chasser de la veille au matin, et avait, par mégarde, emporté la clef du jardin.

Madame Malassis trouva en rentrant chez elle son nouveau domestique conversant paisiblement avec sa camériste.

Or, ce maître-jacques n'est autre que l'homme à visage étrange et dur, à statue athlétique, à épaules carrées, dont le regard semblait trahir les passions brutales, et que nous avons vu à la réunion de Valets-de-Cœur, présidée par Rocambole.

Comment cet homme à physionomie repoussante était-il parvenu à madame Malassis? Grâce à une simple lettre de recommandation procurée par Rocambole et signée de l'un des noms les plus retentissants du faubourg Saint-Germain.

La marquise de... recommandait enaudement le sieur Aventure, qui était demeuré dix ans chez elle comme cocher, et n'en sortait que parce qu'il était atteint d'un commencement d'ophtalmie qui ne lui permettait plus de conduire sûrement une voiture.

La prétendue marquise attribuait le visage peu avenant de son protégé à une maladie horrible dont il avait été victime pendant sa jeunesse, et qui avait laissé la physionomie d'un bandit au plus honnête homme du monde.

Outre que cette lettre était très chaude, madame Malassis avait été touchée par la modicité des prétentions de maître Aventure, qui ne demandait que six cents francs de gage, la nourriture et le logement.

Donc, elle avait pris Aventure, qui était entré en fonctions le matin même.

D'ailleurs, et en dépit de sa laideur, le gros homme avait bien meilleure façon dans sa livrée bleue à retroussis écarlate que, deux jours auparavant, avec son habit noir, son gilet blanc et ses breloques en chrysocale.

La veuve le congédia en lui disant qu'il pouvait aller se reposer, et elle entra dans sa chambre à coucher où l'attendait un grand feu.

— Vite! dit-elle à sa camériste en se jetant dans un grand fauteuil et se débarrassant de sa sortie de bal, cherche-moi une malle, des cartons, place tout cela au milieu de la chambre et entasses-y quelques chiffons à la hâte.

— Madame va faire un voyage? demanda la femme de chambre étonnée de cet ordre.

— Non, mais je feins de partir.

La soubrette était rouée, elle regarda sa maîtresse d'un air fin.

— Madame attend M. le duc? demanda-t-elle.

— Oui, répondit la veuve. Maintenant, c'est lui qui veut m'épouser.

— Et madame ne veut plus?

— Justement.

— Alors, dit tranquillement la soubrette, je vais faire mon paquet, car je crois que je coucherai un de ces soirs à l'hôtel de Château-Mailly.

— C'est probable, murmura madame Malassis, qui, on le voit, avait fait sa confidente de sa femme de chambre, justifiant

ainsi ce proverbe que "la vertu est de toutes les classes, comme le vice; que la femme du meilleur monde peut faillir, mais que celle qui se confie à une servante est toujours une femme commune."

La soubrette exécuta les ordres de sa maîtresse et entassa à la hâte quelques vêtements dans une malle, quelques dentelles dans un carton, et rangea deux chapeaux dans leur boîte.

Et la veuve, qui n'avait pas de secrets pour sa camériste, lui raconta de point en point ce qui s'était passé entre elle et le duc, depuis leur départ de l'hôtel Van-Hop.

La camériste, pour répondre à l'honneur d'une semblable confidence, écouta gravement sa maîtresse jusqu'au bout, et finit par émettre cet avis:

— Je ne me permettrai point de donner un conseil à madame; mais si madame voulait me permettre une simple observation, j'oserais lui dire qu'il faut que madame ait tout à fait l'air de partir.

— C'est mon intention, ma fille.

— A la place en madame, j'écrirais à M. le duc une belle lettre d'adieu.

— Tions! fit madame Malassis, c'est une idée.

— Et j'aurais l'air de la terminer et de vouloir la cacher, lorsque M. le duc arrivera.

— Tu es une fille d'esprit... Va-t'en.

— Madame est trop bonne, répondit la femme de chambre en s'en allant.

Demeurée seule, madame Malassis se mit en devoir de suivre le conseil de sa servante, et, s'asseyant devant un joli pupitre en bois de rose qui supportait tout ce qu'il faut pour écrire, elle prit la plume et commença à tracer quelques lignes.

Mais en ce moment elle tressaillit et prêta l'oreille.

La nuit était silencieuse et l'on entendait les moindres bruits qui résonnaient dans l'espace.

Or, le grincement d'une clef dans une serrure, puis celui des gonds d'une porte étaient venus frapper l'oreille de la veuve.

— Le voici! pensa-t-elle.

En effet, des pas criaient sur le sable de la charmille; puis madame Malassis entendit ouvrir une seconde porte, puis des pas résonnèrent dans l'escalier.

Et madame Malassis continua à écrire.

On frappa deux coups à la porte de la chambre.

— Entrez! dit la veuve.

Elle ne tourna point la tête, elle laissa son regard attaché sur le papier que la plume noircissait.

La porte s'ouvrit, un homme entra et s'arrêta sur le seuil.

Alors, persuadée qu'elle allait voir le visage pâle et bouleversé du vieux duc, la veuve repoussa sa lettre sous un carton et releva lentement la tête.

Mais soudain elle poussa un cri, se leva précipitamment, et recula...

L'homme qui pénétrait chez elle muni d'une clef, cet homme qui franchissait le seuil de sa chambre à coucher à quatre heures du matin, ce n'était point le duc de Château-Mailly.

C'était un inconnu!

XII

Fernand Rocher et le major Carden, son témoin, étaient sortis du bal.

Le faux vicomte et sir Williams les attendaient sur la première marche du perron. Alors Rocambole salua de nouveau son adversaire:

— Veuillez me permettre, monsieur, lui dit-il, une simple proposition. J'ai mon appartement dans le quartier, et dans mon appartement des épées de combat ordinaire. Avez-vous quelque répugnance à vous en servir? dans ce cas-là, nous ferons lever Dorisme ou Lepage.

— C'est inutile, répondit Fernand, nous nous battons avec vos épées.

— Bien, Ennemi, je trouve le Roi un peu loin,